

a plus de grandeur, plus de noblesse, plus d'idéal. C'est le pied du mur... Oui, j'ai mûri, j'ai commencé à oser. J'ai fait des tableaux avec des collages, pour exprimer une plus grande réalité. Mais je continue à suivre ma voie, simplement, bien conscient qu'un message pictural doit toujours être à mi-chemin entre soi-même et le spectateur. Si je n'avais pas fait ce métier ? Oh, je serais devenu météorologue. On vit avec le temps, les saisons. La pluie, le vent, les éclairs, la marche des nuages... Si je devais peindre avec une seule couleur ? Ah, ça... difficile de vous répondre. Je crois pourtant que je prendrais le rouge. C'est une couleur qu'il est possible de dégrader en une infinité de gammes. Elle revient souvent chez moi. C'est le symbole du feu, de la vie, de la chaleur, elle s'oppose au froid.

— Pas sympathique, le froid ?

— J'aime peindre l'hiver, le froid, mais par opposition. Pour mieux exprimer l'ambiance de la maison, la chaleur de l'âtre...

Nous sommes à Montorge dans une sorte de château de craie. Partout des toiles entassées contre les murs d'une pièce immense. On est bien loin ici des froides prouesses de l'art abstrait. Minge s'est efforcé de renouer avec la fraîcheur de l'instinct à l'état pur.

De l'amour sincère de la terre qui l'a vu naître, il tire une fantastique imagerie lyrique, sorte de théâtre populaire nourri aux scènes rustiques de la vie valaisanne. Pour son pays, Minge est en train de faire par le pinceau ce que d'autres ont fait par la plume.

Ses personnages ne sont pas fabriqués ; ils sont vrais. Chez lui, aucune rigidité. Tout est vie et mouvement.

Sa peinture sent bon le pays et elle s'exprime sans arrière-pensée.

Il faut la boire en silence, à petits traits, comme on déguste un verre d'arvine ou de muscat dans la cave du paysan...

« Les vendanges à Savièse », « La fête au village », « L'âge d'or », partout la joie coule en flots lumineux.

Observateur perspicace de la vie quotidienne, l'artiste a su saisir les attitudes, figer les silhouettes dans la phase ultime de l'action. Paysannes avec leurs belles tailles d'épi mûr, vigneronnes à la pioche levée, dont les bretelles tendues semblent des harnais, vieilles femmes aux jambes de petits ânes qui plient sous les charges de foin, échine courbées des planteurs de barbues.

Ailleurs, sa peinture est plus caressante ; elle nous montre des nymphes aux légèretés de lumière, des princesses nonchalantes marchant sur de la mousse, des rennes et des châteaux merveilleux.

On peut se promener de Minge, sans jamais plantureuse et nue de mourir sur les flancs d'rieuses aux seins gonflés sant vers la lune. Sa s jamais choquante.

Plus loin, c'est la féeries : sorcières au balai gibets expiatoires sous faucille, corbeaux émac scène comme autant d'c flammes et dispensateu diable a élu ici une de se

Et puis, n'oublions p naturelle à la satire qu'i coups de pinceau malic Planta », sa peinture qu violence et la caricature Dans le tintamarre déch quartiers de viande qui appétit, les ivrognes titu trées sur les genoux des l cachés dans les tonneau hommes politiques qui

